

ALLEMAND

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE

Christian Helmreich, Marielle Silhouette

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions).

Type de sujets donnés : texte littéraire à expliquer en allemand, avec quelques lignes de version.

Modalités de tirage du sujet :

Tirage au sort d'un ticket comportant 2 indications de texte. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents). Le texte correspondant lui est alors remis par le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Textes et auteurs choisis par les candidats (entre parenthèses, le nombre de textes tirés) :

Poésie (25) : A. Gryphius (2), J. W. v. Goethe (3), F. Hölderlin (2), Novalis (1), C. Brentano (1), J. v. Eichendorff (1), F. Rückert (1), H. Heine (2), E. Mörike (2), H. v. Hofmannsthal (2), R. M. Rilke (1), G. Heym (2), G. Trakl (1), B. Brecht (2), G. Grass (1), S. Kirsch (1).

Prose (21) : J. W. v. Goethe (2), L. Tieck (2), E.T.A. Hoffmann (1), H. v. Kleist (1), J. et W. Grimm (1), H. Heine (1), A. Stifter (1), Th. Fontane (1), A. v. Keyserling (1), H. v. Hofmannsthal (1), R. M. Rilke (1), Th. Mann (1), F. Kafka (2), H. Broch (1), I. Bachmann (1), Heiner Müller (1), C. Wolf (1), Th. Bernhard (1).

Théâtre (15) : G. E. Lessing (2), J. W. v. Goethe (2), J. M. R. Lenz (1), F. Schiller (1), G. Büchner (3), H. v. Hofmannsthal (1), C. Sternheim (1), B. Brecht (2), Ö. v. Horvath (1), E. Canetti (1).

1-Résultats et étude statistique de la session 2006

Cette année encore, le jury est tout à fait satisfait du niveau moyen des explications de texte qu'il lui a été donné d'entendre. En général, les candidats se sont bien préparés à l'épreuve. Cela posé, la moyenne de 10,82 ne rend qu'imparfaitement compte de résultats fort disparates. Comme l'année dernière, le jury a donné à 9 candidats (sur 61) une note égale ou supérieure à 15 ; 19 candidats se sont vu attribuer des notes comprises entre 12 et 14 (en 2005, ils étaient 20). Par rapport à la session précédente, le changement le plus important s'est opéré dans la partie médiane et basse du tableau. Le nombre des exposés faibles (9 notés entre 03 et 06,5) est en recul. En revanche, la tranche des notes situées entre 07,5 et 11,5 concerne plus du tiers des exposés (23 exposés sur 61), souvent inachevés ou ternes, dépourvus de rigueur formelle et conceptuelle. Cette session a donc fait apparaître de considérables écarts de niveau, en fonction de la plus ou moins grande préparation à cette épreuve.

Le jury a proposé aux candidats un large éventail de textes publiés entre 1636 et 2004. Deux époques de la littérature allemande ont été particulièrement privilégiées : d'un côté, ce que, dans une appellation assez large, on nommait autrefois la *Goethezeit*, de l'autre le début du XX^e siècle. Pour autant, les autres périodes n'ont pas été négligées. Lorsqu'ils s'aventuraient en-dehors des chemins les plus empruntés, les candidats ne restaient pas démunis : le jury a ainsi eu le plaisir d'entendre d'excellents exposés sur des textes de Christa Wolf ou d'Ingeborg Bachmann. Mais les œuvres d'auteurs « canoniques » ont aussi donné lieu à d'excellentes prestations : les candidats

ayant choisi des textes de Goethe ont ainsi été notés 11, 12 (2), 15 ou 17 (deux seulement, notés 04 et 05 n'avaient visiblement pas suffisamment préparé cette épreuve).

De nombreux candidats ont semble-t-il décidé, dès avant l'oral, quel type de texte ils allaient choisir au moment du tirage. La poésie a souvent alors leur faveur. Ou bien ils privilégient systématiquement les textes en prose, de l'époque moderne de préférence, qu'ils imaginent plus faciles. Pour se préparer à cette épreuve, il faut certes connaître ses forces et ses faiblesses et orienter son choix en fonction de ces dernières. Mais le concours d'entrée à l'École normale supérieure ne saurait être envisagé comme une loterie, avec ses numéros gagnants et ses pièges absolus. Les poèmes, les textes en prose ou les scènes extraites de pièces de théâtre ont donné lieu à des prestations égales. La poésie a permis aux candidats d'obtenir une note moyenne de 10, 86, la prose de 10, 66, le théâtre de 10, 96. Il s'agit donc bien de différences non significatives.

2. Conseils

Le jury se permet de donner aux futurs candidats quelques pistes pour la préparation de cet exercice, la compréhension des enjeux et des attentes. Rappelons tout d'abord le déroulement exact de l'épreuve : le jury demande d'abord au candidat de lire quelques lignes ou vers, puis de traduire le court passage indiqué au moment du tirage. L'explication de texte proprement dite ne vient qu'ensuite. Il est donc inutile de commencer de prime abord par une présentation générale ou par l'introduction *avant* la lecture et la traduction.

A. La langue

Comme le montre l'intitulé de l'épreuve, il s'agit d'un double exercice : l'explication d'un texte extrait de la littérature de langue allemande est à la fois un oral d'allemand et un oral de littérature. De ce point de vue, le jury a conscience que la présentation d'un exposé de vingt minutes en langue allemande n'est pas chose aisée. Il fait donc montre d'une relative indulgence à l'égard des erreurs lexicales et des fautes de grammaire tant que l'exposé reste dans le domaine de l'intelligible. Un certain nombre de fautes élémentaires doivent être bannies : les erreurs systématiques sur le genre et sur le pluriel des substantifs, sur la déclinaison des adjectifs et sur la rection des prépositions, la mauvaise conjugaison des verbes forts, *etc.* Les erreurs occasionnelles sont certes tolérées, mais une méconnaissance *systématique* des règles de base de la grammaire allemande témoigne d'une mauvaise préparation et du peu de considération portée à la langue allemande. Nous renvoyons ici au rapport de l'an dernier et nous contentons de quelques observations supplémentaires. Si l'apprentissage systématique de longues listes de vocabulaire semble désormais passé de mode, il est malgré tout nécessaire de connaître le genre et le pluriel de certains substantifs pour aborder cet exercice avec sérénité (*Titel, Text, Ende, Anfang, Wort, Bild, Symbol, Eindruck, Gedicht, Vers, Reim, Auszug, Stück, Dialog, Thema, Gegensatz, Kontrast, Ton, Stimmung, Element, Figur, Held* (c'est un masculin faible !), *Herz, etc.*). Trop rares sont les candidats qui utilisent *werden* comme auxiliaire du passif ou qui connaissent le participe passé de *beschreiben*, le résultat étant alors doublement problématique : « *der Held ist (!) *beschreibt (!)* ». De nombreux candidats ignorent les substantifs : *Unruhe* (non pas **Unruhigkeit* !), *Machtlosigkeit* ou *Ohnmacht* (non pas **Unmächtigkeit* !), *etc.* Le jury a entendu le gallicisme **gesetzt sein* quand *sitzen* tombait sous le sens, *antworten *an* au lieu de *antworten auf*, *etc.* *A contrario*, le jury se montre reconnaissant quand les candidats s'efforcent de présenter des exposés dans une langue claire et idiomatique : l'attention portée à la correction de la langue est indispensable si l'on veut faire montre d'une réelle sensibilité littéraire.

B. Paraphrase

L'épreuve n'est pas une simple épreuve de langue allemande, mais bien de *littérature* allemande. Ainsi les candidats disposant d'un bon niveau de langue ne doivent-ils pas seulement faire la preuve de leurs compétences linguistiques. Il ne suffit pas de saisir le sens premier du texte pour prétendre

à une note honorable. Le jury ne s'attend pas à une paraphrase, mais bien à une *explication* de texte. Sur ce point, l'exercice requiert les mêmes instruments de méthode et d'analyse qu'une explication de texte en français.

C. Plan

Nous conseillons aux candidats de proposer un plan de l'extrait à commenter ou de leur propre exposé. Cette habitude pourra sembler une forme de politesse à l'égard du jury tant il est vrai qu'un exposé bien structuré est plus facile à suivre. Mais un discours ferme et clairement articulé sera pour le candidat lui-même d'une aide précieuse, car il courra moins le risque de flotter et de se perdre s'il a balisé les différentes étapes de son exposé.

D. Défauts de méthode

Qu'est-ce qu'une explication de texte ? Les deux écueils majeurs, évoqués dans le rapport précédent, permettent d'en donner une définition *a contrario*.

(1) Le survol :

Il s'agit avant tout d'éviter le survol superficiel et de véritablement *lire* le texte, de rendre compte de son rythme, de sa trame, de son grain. On analysera les images, les ruptures temporelles et spatiales, l'apparition de nouvelles voix, de nouveaux aspects, de nouvelles couleurs, *etc.* Il convient en d'autres termes d'interroger les choix faits par l'auteur. Un esprit curieux lira donc le texte comme une énigme (ou une suite d'énigmes) et l'arrachera à cette impression d'évidence qu'il peut donner. Parmi les évidences qui peuvent faire écran au texte et en empêcher la lecture proprement dite, il nous faut signaler cette année encore tout ce qui relève des catégories figées de l'histoire littéraire. Les étiquettes de *Sturm und Drang*, de romantisme ou de classicisme, d'expressionnisme, *etc.* renvoient certes à des rubriques utiles fixées par l'histoire littéraire, mais, outre leur caractère éminemment contestable quand elles sont données comme des absolus, elles n'ont pas en elles-mêmes vocation à expliquer un texte.

(2) Le pointillisme timoré :

Le second écueil consiste à s'enfermer dans une lecture pointilliste du texte et à prendre isolément chaque élément de l'extrait. Expliquer un texte, ce n'est pas énumérer toutes les figures de style employées par l'auteur ou décrypter les différentes métaphores et comparaisons.

Le pointillisme est souvent le fruit d'une approche timorée, prudente du texte : de peur de se lancer dans une analyse d'ensemble, le candidat préfère livrer des remarques de détail, apparemment moins dangereuses. Il est parfois plus facile de repérer telle métaphore, telle allitération, anacoluthes, anaphore, aposiopèse que de se lancer dans un véritable travail d'analyse. Le jury encourage les candidats qui consentent à prendre des risques et à livrer des interprétations audacieuses tant que ces dernières restent solidement argumentées et étayées. Ainsi un candidat s'est-il trompé cette année dans son interprétation d'un vers par ailleurs fort difficile de F. Hölderlin. Le jury ne lui en a malgré tout pas tenu rigueur, car le reste de son exposé était très solide. Les explications au souffle court, les exposés tièdes et peureux auront, en revanche, du mal à emporter l'adhésion.

(3) La prolixité creuse :

Aux côtés du pointillisme dû à une timidité excessive, le pointillisme expansif est jugé avec plus de sévérité encore. De peur de se voir reprocher un exposé lacunaire, certains candidats cherchent leur

salut dans le genre prolixe. Ils n'ont que vingt minutes, mais ils essaient de tout dire. Ils s'efforcent alors de faire un sort au moindre détail et déversent sur le jury des observations parfois pertinentes, parfois banales, superficielles ou superflues. Les bonnes remarques se trouvent alors noyées dans la masse des propos inconsistants. D'un candidat à l'École normale, on attend un esprit de synthèse qui sache dire l'essentiel en peu de mots. Dans une épreuve en langue allemande, toute inflation du discours peut avoir de surcroît des effets néfastes sur la correction de la langue : littéralement assailli par les incorrections grammaticales et les approximations intellectuelles, le jury aura du mal à faire preuve d'indulgence.

S'il faut bien veiller à rendre compte du grain du texte, il faut savoir éviter le piège du pointillisme laborieux. On étudiera les détails pour en montrer le rôle et la fonction au sein du texte, on dégagera les réseaux, les répétitions, les effets de contraste et d'opposition, les infléchissements, *etc.* Le candidat donnera une vue d'ensemble du texte, de ses articulations, de ses points forts. Il pourra s'interroger sur la direction prise par le texte : quel(s) chemin(s) l'auteur emprunte-t-il pour conduire son lecteur du début à la fin du texte ?

E. Genres

Les textes ne sont jamais arrachés à leur contexte, ils s'inscrivent dans une histoire, engagent un dialogue avec d'autres, jouent avec des traditions, des images, *etc.* Parmi les nombreuses relations que les textes entretiennent avec l'extérieur, il en est une pourtant qui prend une importance particulière dans l'exercice de l'explication de texte. Si nous avons fait montre plus haut d'un certain scepticisme quant à la pertinence absolue des catégories de l'histoire littéraire, nous sommes, en revanche, convaincus de la nécessité d'une réflexion approfondie sur les *genres* littéraires (*Gattungen*) et sur les genres du discours (*Textsorten*). Les textes relevant des genres de la poésie, de la prose ou du théâtre sont les dépositaires de certaines conventions ou traditions que l'auteur choisit de respecter, d'adapter ou de transgresser. Il faut donc toujours s'interroger d'abord sur le statut du texte, se demander qui parle, quelle est la situation de ce locuteur et à qui s'adresse son discours. Cette interrogation, évidente quand il s'agit de théâtre, n'est pas moins utile pour questionner les autres genres littéraires. Les candidats pensent trop souvent qu'elle ne se pose pas dans le cas de la poésie. Face à des œuvres théâtrales, ils ne pensent pas non plus à la dimension proprement scénique : quelles sont les images qui se présentent au spectateur ? Quelles actions se déroulent sur scène ? Quel est le décor décrit, l'éclairage ? Quelle est la position spatiale des personnages ? Sur quel mode agissent-ils ? Que nous disent les didascalies ? *etc.*

Il est important enfin de saisir la couleur propre à chaque texte. Les candidats ont parfois bien du mal à relever l'aspect comique de certains extraits, ils n'osent pas rire avec les auteurs. L'herméneutique est certes une tâche sérieuse et la littérature allemande passe en général – à tort souvent – pour excessivement grave. Ainsi Kafka est-il encore considéré en France comme le peintre angoissé d'un monde absurde, inhumain et tragique alors qu'il riait aux éclats, dit-on, quand il lisait ses propres textes.

En guise de conclusion, le jury aimerait remercier les nombreux candidats qui ont su présenter, cette année encore, des explications denses et solides et il espère avoir le plaisir d'entendre à l'avenir autant d'exposés menés avec méthode, enthousiasme et intelligence.